

Monsieur,

Je vous prie de trouver ci-dessous la réponse de Nathalie Arthaud à votre lettre concernant la langue française dans les institutions européennes.

Cordialement,

Martine Anselme du secrétariat de Lutte ouvrière

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre qui aborde la question de « la défense de la langue française" face à celle des pays anglophones.

Cette question m'inspire une première réflexion : à l'heure où les représentants des puissances capitalistes les plus riches, dont la France, se rencontrent régulièrement pour dialoguer chacun dans leur propre langue via des interprètes simultanés, et se mettre d'accord pour faire payer les classes populaires de leurs pays respectifs, le problème de la pureté de chaque langue nationale me semble bien dérisoire.

Cela dit, qu'en est-il de la langue française et de sa pénétration par des termes « étrangers », anglais notamment ?

La langue française actuelle est le fruit de l'histoire, du brassage de populations et de leur langages au gré des différentes conquêtes militaires et économiques : depuis l'époque des gaulois où les langues reflétaient la mosaïque de peuples celtiques, en passant par le latin amené par les troupes romaines, le germanique importé par l'invasion des germains, les termes rapportés du persan, du turc, de l'arabe à l'occasion des croisades, le vocabulaire italien ramené des expéditions en Italie, les mots espagnols ou portugais intégrés au travers du pillage des Amériques, sans compter l'assimilation de toute une partie des dialectes locaux.

Et si aujourd'hui la première puissance économique mondiale, les États-Unis, influence toutes les langues nationales, elle le fait comme la France qui a imprégné les langues locales des pays du Maghreb, d'Afrique noire et de tous les territoires que ses armées et ses capitaux avaient colonisés.

Et c'est bien un résidu du passé colonial de l'impérialisme français que l'on regroupe en une seule circonscription électorale des territoires dispersés sur trois océans, dont la langue n'est pas le français et, qui plus est, de les regrouper à l'occasion d'élections dites... européennes !

Toutes les langues, dont la langue française, ont évolué dans le passé au contact d'autres peuples et le français de « Marianne » est un mythe.

Cela dit, je dénonce la dégradation des conditions actuelles d'enseignement, notamment du français. Je pense aussi que nombre de jeunes ne peuvent pas apprendre à s'exprimer correctement à l'oral comme à l'écrit, faute de moyens suffisants consacrés par l'Education nationale. C'est pourquoi je soutiens et participe à toutes les luttes qui vont dans le sens de créer plus de postes et de permettre de meilleures conditions d'enseignement, du français comme de toute la culture, en particulier pour les jeunes des classes populaires.

Cela ne m'empêche pas d'apprécier la richesse que contient chaque langue, dont la langue française et sa littérature tout en sachant qu'elle continuera d'évoluer et de se

transformer.

A l'heure où certains courants politiques réactionnaires mettent en avant « l'identité nationale », celle de la langue notamment, pour mieux tenter de diviser les travailleurs de différentes origines, je veux pour ma part défendre « l'identité sociale ».

Les classes possédantes trouvent sans problème les moyens pour communiquer, se comprendre et tenter d'imposer leur diktat sur les populations du monde entier, qu'elles soient européennes, africaines, asiatiques ou américaines.

Quand elles réagiront à travers le monde, ces mêmes populations travailleuses, toutes victimes de la crise sauront aussi reconnaître leurs intérêts communs, au-delà des différences linguistiques. La connaissance d'un rudiment de mots devenus internationaux comme « exploitation », « justice », « révolution » peut même y aider.

Recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

Nathalie Arthaud

pour la liste Lutte ouvrière

Contre le grand capital, le camp des travailleurs